

Gilbert Laporte

# ANTI-KHRISTOS





Gilbert Laporte

Antikhristos

© Gilbert Laporte, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-5034-0

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Marseille – quartier des Baumettes (IX<sup>e</sup> arrondissement).*

La petite Esther jouait paisiblement à la poupée, mais un évènement absolument terrifiant allait surgir brutalement dans sa vie d'enfant choyée.

L'adorable fillette aux blonds cheveux bouclés et soyeux était assise sur la moquette épaisse du palier du premier étage du pavillon familial. Son regard prit soudainement un air vivement courroucé et elle sermonna sa poupée pour une sombre histoire de très-très grosse bêtise.

— Si tu n'es pas sage, menaça-t-elle en secouant son jouet, tu auras une fessée !

*Cloc – Cloc – Cloc...*

Derrière la gamine, le bruit cadencé du balancier d'une vieille horloge franc-comtoise rompait le silence de cette maison isolée du voisinage, comme pour mieux valoriser la quiétude habituelle des lieux.

*Dring ! Dring !*

C'est à ce moment que la sonnerie de la porte d'entrée retentit. Esther sursauta en poussant un léger cri de frayeur. Son petit cœur palpitait. Elle détestait le méchant bruit trop aigu de la sonnette.

*Dring !*

— Oui, j'arrive ! lança une voix féminine au bout de quelques instants.

Au travers des balustres en bois vernis de la rampe d'escalier qui menait au rez-de-chaussée, Esther vit sa maman se diriger d'un pas gracieux vers le hall de l'entrée.

Esther fronça les sourcils avec un air de curiosité.

*Qui c'est ?*

Quelqu'un sonnait directement à la porte d'entrée, plutôt qu'au portail de la propriété, était forcément de la famille ou un ami proche. D'ailleurs, le chien n'avait même pas aboyé. C'était donc quelqu'un de connu. Le père d'Esther, qui faisait quant à lui une courte sieste sur le canapé du salon, pesta à voix basse contre l'intrus qui le dérangeait dans son sommeil et il enfouit sa tête sous un coussin pour se protéger du bruit.

*Cloc – Cloc – Cloc...*

Par coquetterie, autant que par respect pour la personne qui avait sonné, la mère de famille s'était recoiffée sommairement avec les doigts devant le miroir situé dans l'entrée de l'habitation. Elle avait ensuite ajusté sa tenue avant d'ouvrir le battant en chêne.

— Oui, qu'est-ce que ... ?

Esther ne comprit pas dans un premier temps pourquoi sa maman s'était figée sur place après avoir ouvert la porte.

— David ! s'écria-t-elle en se reculant de deux pas.

Ce faisant, elle dévoila la silhouette de l'inconnu qui se tenait sur le perron.

Un individu effrayant !

Massif, habillé d'un long ciré bleu marine à capuche. Son visage était dissimulé derrière une cagoule noire. On y devinait deux yeux avides de violence. Mais surtout. *Surtout !* Il y avait ce pied-de-biche tenu fermement dans une main droite revêtue d'un gant de jardinage en latex vert.

Esther faillit crier, mais l'inconcevable apparition était tellement inattendue qu'elle en resta paralysée de frayeur.

*Cloc – Cloc – Cloc...*

— Qu'est-ce qui se passe ? questionna son père avec une voix inquiète.

Esther vit sa mère se retourner brusquement pour prendre la fuite.

En vain.

Le levier métallique s'abattit sèchement derrière son dos. Stoppée dans sa course par la violence du coup, elle se plia en avant, le souffle coupé. Elle

chercha péniblement à se redresser en tentant d'attraper le rebord d'un meuble d'appoint. Une seconde frappe hargneuse, portée cette fois-ci sur la nuque, l'assomma immédiatement. Elle chuta lourdement et finit face contre terre.

Inanimée.

Dans le même moment, le père d'Esther était parvenu devant l'entrée et découvrait avec stupéfaction sa femme gisant au sol. Il eut à peine le temps de relever la tête pour entrevoir l'homme cagoulé lever son pied-de-biche au-dessus de lui, et il n'eut pas la moindre occasion de faire un geste de défense ou de s'enfuir. L'extrémité recourbée du levier pénétra profondément dans le sommet de son crâne dans un craquement sinistre. Sa mort fut instantanée, avant même qu'il ne bascule en arrière et s'affale sur le tapis du salon.

*Cloc – Cloc – Cloc...*

Les yeux exorbités et la main gauche crispés sur sa poupée, Esther avait assisté à l'horrible déroulement de toute la scène. Elle allait ouvrir la bouche pour hurler, lorsque des doigts se plaquèrent sur ses lèvres. Un bras la souleva du sol pour l'emmener de force dans la chambre de sa sœur Myriam.

— Chut ! Ne parle pas, dit celle-ci après avoir verrouillé la porte de l'intérieur.

Elle tira le rideau de l'alcôve où étaient pendus ses vêtements et y installa sa petite sœur.

— Tiens, mets-toi dans le coin ! souffla-t-elle avec un ton ferme en amoncelant ensuite des cartons à chaussures pour lui constituer une cachette sommaire.

— J'veux pas ! J'veux ma maman ! protesta Esther en sanglotant.

— Arrête de pleurer. Tais-toi ! Tu vas nous faire repérer. Maman elle dort. Il ne faut pas que le méchant monsieur nous trouve ou bien il nous fera très mal. Alors, cache-toi là et surtout ne bouge plus !

— Mais...

— Chut, je te dis ! Plus un mot ! intima Myriam à voix basse. Tiens-toi tranquille et n'aie pas peur, je vais chercher du secours. Si tu restes là jusqu'à ce que je revienne, tu ne risques rien. Mais, surtout, tu ne fais pas de bruit et tu ne parles à personne. À personne, tu m'entends ?

Les yeux emplis de larmes, Esther fit à contrecœur un fébrile signe d'acquiescement de la tête.

Myriam referma le rideau et sursauta en se relevant. La poignée de la porte de la chambre venait de s'abaisser sèchement dans son dos. Constatant qu'elle était verrouillée à clé, l'individu masqué qui était bloqué derrière prit un ton qui se voulait amical.

— Ouvre, ma petite, demanda-t-il d'une voix étouffée par sa cagoule. Je ne te veux pas de mal. Tes parents ont fait quelque chose de pas bien et ils avaient besoin d'être corrigés, c'est tout. Mais c'est terminé maintenant. Tu peux ouvrir, ta maman te réclame.

Devant l'absence de réponse, le ton se fit immédiatement agressif.

— Tu vas me laisser entrer, salope ! rugit-il. Ouvre ça tout de suite, petite connasse, ou tu vas dérrouiller !

Recroquevillée dans l'alcôve, Esther entendit avec angoisse sa sœur ouvrir la fenêtre et se glisser sur le toit en tuiles du porche donnant accès au jardin, situé derrière le pavillon. De violents coups retentirent alors sur la porte. L'agresseur était en train de la défoncer à coups de pied. Elle ne résista d'ailleurs pas sous la force des chocs et se fendit rapidement en deux. L'homme finit par en dégager l'ouverture à l'aide de son pied-de-biche.

Il entra dans la pièce d'un pas lourd. Esther leva les yeux au-dessus de la pile des boîtes en carton et vit sous le rideau deux pieds chaussés de bottes boueuses. Elle entendait distinctement la respiration de l'horrible individu qui s'accélérait sous l'effet de l'excitation. Des odeurs de sueur âcre et d'alcool mêlées agressèrent ses narines. Elle plaqua très fort sa poupée contre son cœur et chercha à se rassurer en récitant une prière dans sa tête.

*Mais laquelle ?*

Elle n'avait jamais aimé apprendre les prières. C'était trop ennuyeux. Beaucoup trop. Et puis, elle avait du mal à les retenir sans l'aide de papa ou maman. Elle essaya toutefois, pour se donner du courage.

*Baroukh ata...* [Béni Tu es...].

Esther voyait toujours les bottes immobiles devant elle.

*Adonai...* [Seigneur...].

L'homme masqué ne bougeait pas d'un pouce.

*Elohenou...* [Notre Dieu...].

Le rideau était pourtant à sa portée.

Il suffisait qu'il le soulève.

D'un simple geste, c'est tout.

Et la découvrir !

*Là ! Tout près !*

Esther plaqua ses petites mains devant sa bouche pour ne pas crier. Elle s'efforçait également de respirer le moins possible, de peur que l'homme entende le moindre souffle. Une transpiration glacée couvrait désormais sa peau. Son corps était agité de tremblements nerveux. Elle était tellement effrayée que le méchant monsieur s'aperçoive qu'elle était juste à côté de lui.

*Oui, très peur ! Très, très peur !*

Qu'il lui fasse mal.

*Beaucoup mal !*

Qu'il la tue !

*Oh, non !*

Le temps semblait s'écouler avec une lenteur exaspérante. Le cœur d'Esther cognait dans sa poitrine comme un oisillon affolé dans une cage. La fillette eut un malaise. Elle était à deux doigts de s'évanouir. Un picotement se fit également sentir dans son pied droit. *Des fourmis...* C'était tellement désagréable. Elle avait besoin d'étendre sa jambe ankylosée. *Ça fait mal !* Il le fallait pour la soulager, mais elle ne le devait pas. *Non.* Elle était repliée sur elle-même et ne pouvait remuer sans risquer de faire du bruit. Elle serra donc les dents. De chaudes larmes silencieuses commencèrent à couler sur ses joues.

Ne pas gémir. Ne pas respirer trop fort. Ne pas bouger. Surtout rester immobile. Le plus longtemps possible. Il finira bien par partir, le très méchant bonhomme.



Mais soudainement, quelque chose stupéfia Esther.

La figea instantanément sur place.

*Là !* Sous ses yeux. À moins d'un mètre d'elle. Une vision affreuse. Inimaginable, mais pourtant bien réelle ! Quelque chose qu'elle n'avait pas remarqué jusqu'à présent dans son état d'affolement.

La petite fille faillit hurler.

Une fois de plus.

*DU SANG !*

Elle venait de voir avec terreur des gouttes épaisses d'hémoglobine qui coulaient lentement le long du pied-de-biche que tenait l'agresseur à bout de bras.

*Une...*

Du sang de son papa et de sa maman.

*à...*

Qui goûtait mollement sur la moquette.

*Une...*

Pour finir par y former une tache brunâtre.

La gamine ne pouvait détourner ses yeux exorbités de cette vision atroce. Elle se mordit les lèvres pour ne pas crier. Tout son corps fut soudainement victime de tremblements compulsifs.

*NON ! PAS ÇA !*

Le tueur allait la voir !

Mais heureusement pour Esther, l'affreux individu imbibé d'alcool ne bougeait toujours pas. Il n'avait pas remarqué la petite fille. Pas du tout. Il regardait avec hébétude sa grande sœur qui, prise de vertiges, restait bloquée au bord de la toiture. Sa proie était à portée de main et il paraissait jouir de cette situation.

Le temps sembla, cette fois-ci, s'arrêter.

Pourtant, de l'autre côté de la cloison, l'horloge poursuivait son monotone travail sans faillir.

*Cloc – Cloc – Cloc...*